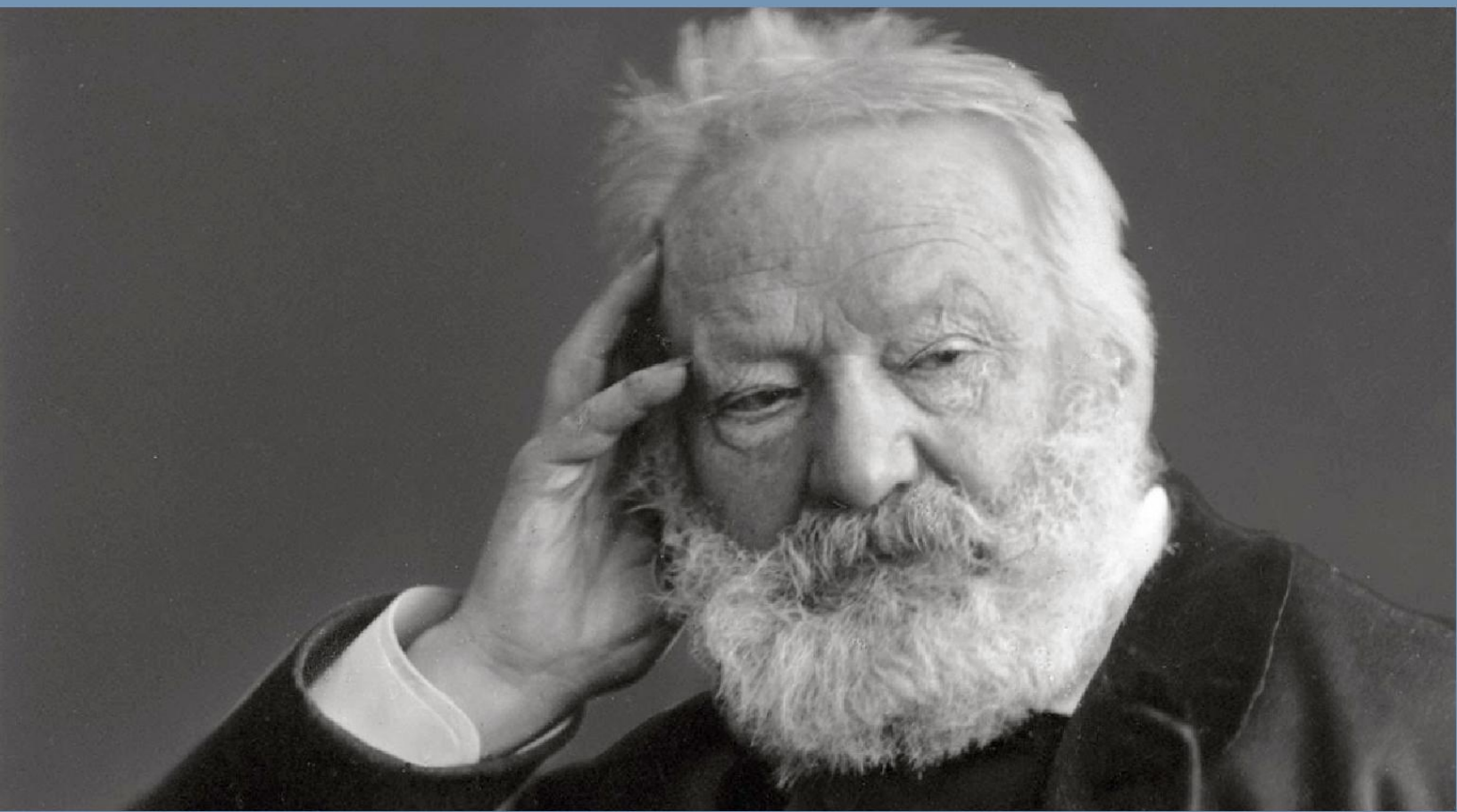


Victor Hugo

Les Misérables



Marius

Les Misérables

[Pages de titre](#)

[LES MISÉRABLES](#)

[Livre premier - Paris étudié](#)

[Livre deuxième - Le grand](#)

[Livre troisième - Le grand-](#)

[Livre quatrième - Les amis](#)

[Livre cinquième - Excellence](#)

[Livre sixième - La](#)

[Livre septième - Patron-](#)

[Livre huitième - Le mauvais](#)

[Page de copyright](#)

LES MISÉRABLES

Tome III - MARIUS

**Texte annoté par Guy
Rosa,**

**professeur à l'Université Paris-
Diderot**

Table des matières

Livre premier - Paris étudié dans son atome	7
Chapitre I Parvulus.....	8
Chapitre II Quelques-uns de ses signes particuliers	10
Chapitre III Il est agréable	12
Chapitre IV Il peut être utile.....	14
Chapitre V Ses frontières	16
Chapitre VI Un peu d'histoire	20
Chapitre VII Le gamin aurait sa place dans les classifications de l'Inde	23
Chapitre VIII Où on lira un mot charmant du dernier roi	27
Chapitre IX La vieille âme de la Gaule	29
Chapitre X Ecce Paris, ecce homo	31
Chapitre XI Railler, régner	36
Chapitre XII L'avenir latent dans le peuple	39
Chapitre XIII Le petit Gavroche	41
Livre deuxième - Le grand bourgeois	45
Chapitre I Quatrevingt-dix ans et trente-deux dents	46
Chapitre II Tel maître, tel logis	49
Chapitre III Luc-Esprit.....	51
Chapitre IV Aspirant centenaire.....	53
Chapitre V Basque et Nicolette.....	55
Chapitre VI Où l'on entrevoit la Magnon et ses deux petits.....	57
Chapitre VII Règle : Ne recevoir personne que le soir	60
Chapitre VIII Les deux ne font pas la paire.....	61
Livre troisième - Le grand-père et le petit-fils	65
Chapitre I Un ancien salon	66
Chapitre II Un des spectres rouges de ce temps-là	71
Chapitre III <i>Requiescant</i>	79
Chapitre IV Fin du brigand	89
Chapitre V Utilité d'aller à la messe pour devenir	

révolutionnaire	95
Chapitre VI Ce que c'est que d'avoir rencontré un marguillier	98
Chapitre VII Quelque cotillon	107
Chapitre VIII Marbre contre granit.....	116
Livre quatrième - Les amis de l'A B C	124
Chapitre I Un groupe qui a failli devenir historique	125
Chapitre II Oraison funèbre de Blondeau, par Bossuet	143
Chapitre III Les étonnements de Marius	149
Chapitre IV L'arrière-salle du café Musain	153
Chapitre V Élargissement de l'horizon.....	163
Chapitre VI <i>Res angusta</i>	169
Livre cinquième - Excellence du malheur	174
Chapitre I Marius indigent	175
Chapitre II Marius pauvre	178
Chapitre III Marius grandi	182
Chapitre IV M. Mabeuf	188
Chapitre V Pauvreté, bonne voisine de misère.....	194
Chapitre VI Le remplaçant	198
Livre sixième - La conjonction de deux étoiles	205
Chapitre I Le sobriquet : mode de formation des noms de familles	206
Chapitre II <i>Lux facta est</i>	211
- 3 -	
Chapitre III Effet de printemps.....	214
Chapitre IV Commencement d'une grande maladie	216
Chapitre V Divers coups de foudre tombent sur mame Bougon.....	220
Chapitre VI Fait prisonnier	222
Chapitre VII Aventures de la lettre U livrée aux conjectures.....	226
Chapitre VIII Les invalides eux-mêmes peuvent être heureux.....	229
Chapitre IX Éclipse.....	232
Livre septième - Patron-minette	236
Chapitre I Les mines et les mineurs	237
Chapitre II Le bas-fond	241
Chapitre III Babet, Gueulemer, Claquesous et Montparnasse.....	244
Chapitre IV Composition de la troupe.....	248
Livre huitième - Le mauvais pauvre	253
Chapitre I Marius, cherchant une fille en chapeau, rencontre un homme en casquette.....	254
Chapitre II Trouvaille	257
Chapitre III <i>Quadrifrons</i>	261
Chapitre IV Une rose dans la misère.....	268
Chapitre V Le judas de la providence	279
Chapitre VI L'homme fauve au gîte.....	282
Chapitre VII Stratégie et tactique.....	288
Chapitre VIII Le rayon dans le bouge	295
Chapitre IX Jondrette pleure presque.....	299
Chapitre X Tarif des cabriolets de régie : deux francs l'heure.....	305
Chapitre XI Offres de service de la misère à la douleur	310
Chapitre XII Emploi de la pièce de cinq francs de M. Leblanc.....	315
Chapitre XIII <i>Solus cum solo, in loco remoto, non cogitabuntur orare pater noster</i>	324

Chapitre XIV Où un agent de police donne deux coups de poing à un avocat.....	328
Chapitre XV Jondrette fait son emplette.....	335
Chapitre XVI Où l'on retrouvera la chanson sur un air anglais à la mode en 1832	339
Chapitre XVII Emploi de la pièce de cinq francs de Marius ..	346
Chapitre XVIII Les deux chaises de Marius se font vis-à-vis.	352
Chapitre XIX Se préoccuper des fonds obscurs	355
Chapitre XX Le guet-apens	361
Chapitre XXI On devrait toujours commencer par arrêter les victimes.....	395
Chapitre XXII Le petit qui criait au tome deux.....	402

- 5 -

- 6 -

Livre premier - Paris étudié

dans son atome

- 7 -

Chapitre I

1

Parvulus

Paris a un enfant et la forêt a un oiseau ; l'oiseau s'appelle le moineau ; l'enfant s'appelle le gamin.

Accouplez ces deux idées qui contiennent, l'une toute la fournaise, l'autre toute l'aurore, choquez ces étincelles, Paris,

2

l'enfance ; il en jaillit un petit être. *Homuncio* , dirait Plaute.

Ce petit être est joyeux. Il ne mange pas tous les jours et il va au spectacle, si bon lui semble, tous les soirs. Il n'a pas de chemise sur le corps, pas de souliers aux pieds, pas de toit sur la tête ; il est comme les mouches du ciel qui n'ont rien de tout

3

cela . Il a de sept à treize ans, vit par bandes, bat le pavé, loge en plein air, porte un vieux pantalon de son père qui lui descend plus bas que les talons, un vieux chapeau de quelque autre père qui lui descend plus bas que les oreilles, une seule bretelle en lisière jaune, court, guette, quête, perd le temps, culotte des pipes, jure comme un damné, hante le cabaret, connaît des voleurs, tutoie des filles, parle argot, chante des chansons obscènes, et n'a rien de mauvais dans le cœur. C'est qu'il a dans l'âme une perle, l'innocence, et les perles ne se dissolvent pas dans la boue. Tant que l'homme est enfant, Dieu veut qu'il soit innocent.

1

« Le tout-petit. »

2

« Le petit homme. »

3

Paraphrase amère de la parabole évangélique : « Regardez les oiseaux du ciel : ils ne sèment pas [...] et votre Père éternel les nourrit [...]. » (Matthieu, VI, 26.)

- 8 -

Si l'on demandait à l'énorme ville : Qu'est-ce que c'est que cela ? elle répondrait : C'est mon petit.

- 9 -

Chapitre II

Quelques-uns de ses signes particuliers

Le gamin de Paris, c'est le nain de la géante.

N'exagérons point, ce chérubin du ruisseau a quelquefois une chemise mais alors il n'en a qu'une ; il a quelquefois des souliers, mais alors ils n'ont point de semelles ; il a quelquefois un logis, et il l'aime, car il y trouve sa mère ; mais il préfère la rue, parce qu'il y trouve la liberté. Il a ses jeux à lui, ses malices à lui dont la haine des bourgeois fait le fond ; ses métaphores à lui ; être mort, cela s'appelle *manger des pissenlits par la racine* ; ses métiers à lui, amener des fiacres, baisser les marchepieds des voitures, établir des péages d'un côté de la rue à l'autre dans les grosses pluies, ce qu'il appelle faire *des ponts des arts*, crier les discours prononcés par l'autorité en faveur du peuple français, gratter l'entre-deux des pavés ; il a sa monnaie à lui, qui se compose de tous les petits morceaux de cuivre façonné qu'on peut trouver sur la voie publique. Cette curieuse monnaie, qui prend le nom de *loques*, a un cours invariable et fort bien réglé dans cette petite bohème d'enfants.

Enfin il a sa faune à lui, qu'il observe studieusement dans des coins ; la bête à bon Dieu, le puceron tête-de-mort, le faucheur, le « diable », insecte noir qui menace en tordant sa queue armée de deux cornes. Il a son monstre fabuleux qui a des écailles sous le ventre et qui n'est pas un lézard, qui a des pustules sur le dos et qui n'est pas un crapaud, qui habite les trous des vieux fours à chaux et des puisards desséchés, noir, velu, visqueux, rampant, tantôt lent, tantôt rapide, qui ne crie pas, mais qui regarde, et qui est si terrible que personne ne l'a

- 10 -

4

jamais vu ; il nomme ce monstre « le sourd ». Chercher des sourds dans les pierres, c'est un plaisir du genre redoutable. Autre plaisir, lever brusquement un pavé, et voir des cloportes. Chaque région de Paris est célèbre par les trouvailles intéressantes qu'on peut y faire. Il y a des perce-oreilles dans les chantiers des Ursulines, il y a des mille-pieds au Panthéon, il y a des têtards dans les fossés du Champ de Mars.

Quant à des mots, cet enfant en a comme Talleyrand. Il n'est pas moins cynique, mais il est plus honnête. Il est doué d'on ne sait quelle jovialité imprévue ; il ahurit le boutiquier de son fou rire. Sa gamme va gaillardement de la haute comédie à la farce.

Un enterrement passe. Parmi ceux qui accompagnent le mort, il y a un médecin. – Tiens, s'écrie un gamin, depuis quand les médecins reportent-ils leur ouvrage ?

Un autre est dans une foule. Un homme grave, orné de lunettes et de breloques, se retourne indigné : – Vaurien, tu viens de prendre « la taille » à ma femme.

– Moi, monsieur ! fouillez-moi.

4

Souvenir d'enfance des Feuillantines particulièrement vif, également recueilli par le *Victor Hugo raconté* ... (ouv. cit., p. 128) : « Ils avaient inventé un animal qu'ils se représentaient couvert de poils, avec des pinces, lesquelles étreignaient et enlevaient ce qu'elles saisissaient. Ils avaient appelé cet animal : *sourd* . » Ce fantasme enfantin est peut-être à l'origine des « monstres » hugoliens, du Quasimodo de *Notre-Dame de Paris* à l'Ugolin du « bas-fond » parisien – voir plus loin III, 7, 2.

– 11 –

Chapitre III

Il est agréable

Le soir, grâce à quelques sous qu'il trouve toujours moyen de se procurer, l' *homuncio* entre à un théâtre. En franchissant ce seuil magique, il se transfigure ; il était le gamin, il devient le titi. Les théâtres sont des espèces de vaisseaux retournés qui ont la cale en haut. C'est dans cette cale que le titi s'entasse. Le titi est au gamin ce que la phalène est à la larve ; le même être envolé et planant. Il suffit qu'il soit là, avec son rayonnement de bonheur, avec sa puissance d'enthousiasme et de joie, avec son battement de mains qui ressemble à un battement d'ailes, pour que cette cale étroite, fétide, obscure, sordide, malsaine,

5

hideuse, abominable, se nomme le Paradis .

Donnez à un être l'inutile et ôtez-lui le nécessaire, vous aurez le gamin.

Le gamin n'est pas sans quelque intuition littéraire. Sa tendance, nous le disons avec la quantité de regret qui convient, ne serait point le goût classique. Il est, de sa nature, peu académique. Ainsi, pour donner un exemple, la popularité de mademoiselle Mars dans ce petit public d'enfants orageux était assaisonnée d'une pointe d'ironie. Le gamin l'appelait mademoiselle *Muche* .

5

Autrement dit, le « poulailler ». Cette « cale étroite, fétide, obscure » n'est pas sans rapport avec le ventre de l'éléphant de la Bastille, appartement de Gavroche en IV, 6, 2.

– 12 –

Cet être braille, raille, gouaille, bataille, a des chiffons comme un bambin et des guenilles comme un philosophe, pêche dans l'égout, chasse dans le cloaque, extrait la gaîté de l'immondice, fouaille de sa verve les carrefours, ricane et mord, siffle et chante, acclame et engueule, tempère Alleluia par Matanturlurette, psalmodie tous les rythmes depuis le De Profundis jusqu'à la Chienlit, trouve sans chercher, sait ce qu'il ignore, est spartiate jusqu'à la filouterie, est fou jusqu'à la

sagesse, est lyrique jusqu'à l'ordure, s'accroupirait sur l'Olympe, se vautre dans le fumier et en sort couvert d'étoiles. Le gamin de Paris, c'est Rabelais petit.

Il n'est pas content de sa culotte, s'il n'y a point de gousset de montre.

Il s'étonne peu, s'effraye encore moins, chansonne les superstitions, dégonfle les exagérations, blague les mystères, tire la langue aux revenants, dépoétise les échasses, introduit la caricature dans les grossissements épiques. Ce n'est pas qu'il est prosaïque ; loin de là ; mais il remplace la vision solennelle par

6

la fantasmagorie farce. Si Adamastor lui apparaissait, le gamin dirait : Tiens ! Croquemitaine !

6

Géant, héros des *Lusiades* de Camoëns.

- 13 -

Chapitre IV

Il peut être utile

Paris commence au badaud et finit au gamin, deux êtres dont aucune autre ville n'est capable ; l'acceptation passive qui se satisfait de regarder, et l'initiative inépuisable ; Prudhomme et Fouillou. Paris seul a cela dans son histoire naturelle. Toute la monarchie est dans le badaud. Toute l'anarchie est dans le gamin.

Ce pâle enfant des faubourgs de Paris vit et se développe, se noue et « se dénoue » dans la souffrance, en présence des réalités sociales et des choses humaines, témoin pensif. Il se croit lui-même insouciant ; il ne l'est pas. Il regarde, prêt à rire ; prêt à autre chose aussi. Qui que vous soyez qui vous nommez Préjugé, Abus, Ignominie, Oppression, Iniquité, Despotisme, Injustice, Fanatisme, Tyrannie, prenez garde au gamin béant.

Ce petit grandira.

De quelle argile est-il fait ? de la première fange venue. Une poignée de boue, un souffle, et voilà Adam. Il suffit qu'un dieu passe. Un dieu a toujours passé sur le gamin. La fortune travaille à ce petit être. Par ce mot la fortune, nous entendons un peu l'aventure. Ce pygmée pétri à même dans la grosse terre commune, ignorant, illettré, ahuri, vulgaire, populacier, sera-ce

7

un ionien ou un béotien ? Attendez, *currit rota*, l'esprit de Paris, ce démon qui crée les enfants du hasard et les hommes du

7

Adaptation d'Horace (*Art poétique*, 21-22) : « L'amphore est commencée ; le tour du potier tourne ; pourquoi en sort-il une cruche ? »

- 14 -

destin, au rebours du potier latin, fait de la cruche une amphore.

- 15 -

Chapitre V

Ses frontières

Le gamin aime la ville, il aime aussi la solitude, ayant du sage en lui. *Urbis amator*, comme Fuscus ; *ruris amator*,

8

comme Flaccus .

Errer songeant, c'est-à-dire flâner, est un bon emploi du temps pour le philosophe ; particulièrement dans cette espèce de campagne un peu bâtarde, assez laide, mais bizarre et composée de deux natures, qui entoure certaines grandes villes, notamment Paris. Observer la banlieue, c'est observer l'amphibie. Fin des arbres, commencement des toits, fin de l'herbe, commencement du pavé, fin des sillons, commencement des boutiques, fin des ornières, commencement des passions, fin du murmure divin, commencement de la rumeur humaine ; de là un intérêt extraordinaire.

De là, dans ces lieux peu attrayants, et marqués à jamais par le passant de l'épithète : *triste*, les promenades, en apparence sans but, du songeur.

Celui qui écrit ces lignes a été longtemps rôdeur de

9

barrières à Paris, et c'est pour lui une source de souvenirs

8

Épître (I, 10) d'Horace – Quintus Horatius Flaccus, qui commence ainsi : « À Fuscus, amoureux de la ville, je dis bonjour, moi qui aime la campagne. » Ce vers, « *Urbis amatorem Fuscum salvere jubemus, ruris amatores* » avait déjà été noté et adapté par Hugo dans ses carnets en 1838 – voir éd. J. Massin, t. V, p. 903.

- 16 -

profonds. Ce gazon ras, ces sentiers pierreux, cette craie, ces marnes, ces plâtres, ces âpres monotonies des friches et des jachères, les plants de primeurs des maraîchers aperçus tout à coup dans un fond, ce mélange du sauvage et du bourgeois, ces vastes recoins déserts où les tambours de la garnison tiennent bruyamment école et font une sorte de bégayement de la bataille, ces thébaïdes le jour, coupe-gorge la nuit, le moulin dégingandé qui tourne au vent, les roues d'extraction des carrières, les guinguettes au coin des cimetières, le charme mystérieux des grands murs sombres coupant carrément d'immenses terrains vagues inondés de soleil et pleins de papillons, tout cela l'attirait.

Presque personne sur la terre ne connaît ces lieux singuliers, la Glacière, la Cunette, le hideux mur de Grenelle

10

tigré de balles, le Mont-Parnasse, la Fosse-aux-Loups, les Aubiers sur la berge de la Marne, Montsouris, la Tombe-Issoire, la Pierre-Plate de Châtillon où il y a une vieille carrière épuisée qui ne sert plus qu'à faire pousser des champignons, et que ferme à fleur de terre une trappe en planches pourries. La

campagne de Rome est une idée, la banlieue de Paris en est une autre ; ne voir dans ce que nous offre un horizon rien que des champs, des maisons ou des arbres, c'est rester à la surface ; tous les aspects des choses sont des pensées de Dieu. Le lieu où une plaine fait sa jonction avec une ville est toujours empreint d'on ne sait quelle mélancolie pénétrante. La nature et l'humanité vous y parlent à la fois. Les originalités locales y apparaissent.

9

Voir la note 1 du livre II, 4 où Hugo se nommait « promeneur solitaire ». La définition donnée plus loin (p. 602) du « rôdeur de barrière » assimile l'auteur à l'escarpe.

10

C'est là que fut fusillé Lahorie en 1812, comme tous ceux que le Conseil de guerre condamnait à mort.

- 17 -

Quiconque a erré comme nous dans ces solitudes contiguës à nos faubourgs qu'on pourrait nommer les limbes de Paris, y a entrevu çà et là, à l'endroit le plus abandonné, au moment le plus inattendu, derrière une haie maigre ou dans l'angle d'un mur lugubre, des enfants, groupés tumultueusement, livides, boueux, poudreux, dépenaillés, hérissés, qui jouent à la pigoche couronnés de bleuets. Ce sont tous les petits échappés des familles pauvres. Le boulevard extérieur est leur milieu respirable ; la banlieue leur appartient. Ils y font une éternelle école buissonnière. Ils y chantent ingénument leur répertoire de chansons malpropres. Ils sont là, ou pour mieux dire, ils existent là, loin de tout regard, dans la douce clarté de mai ou de juin, agenouillés autour d'un trou dans la terre, chassant des billes avec le pouce, se disputant des liards, irresponsables, envolés, lâchés, heureux ; et, dès qu'ils vous aperçoivent, ils se souviennent qu'ils ont une industrie, et qu'il leur faut gagner leur vie, et ils vous offrent à vendre un vieux bas de laine plein de hannetons ou une touffe de lilas. Ces rencontres d'enfants étranges sont une des grâces charmantes, et en même temps poignantes, des environs de Paris.

Quelquefois, dans ces tas de garçons, il y a des petites filles, - sont-ce leurs sœurs ? - presque jeunes filles, maigres, fiévreuses, gantées de hâle, marquées de taches de rousseur, coiffées d'épis de seigle et de coquelicots, gaies, hagardes, pieds nus. On en voit qui mangent des cerises dans les blés. Le soir on les entend rire. Ces groupes, chaudement éclairés de la pleine lumière de midi ou entrevus dans le crépuscule, occupent longtemps le songeur, et ces visions se mêlent à son rêve.

Paris, centre, la banlieue, circonférence ; voilà pour ces enfants toute la terre. Jamais ils ne se hasardent au delà. Ils ne peuvent pas plus sortir de l'atmosphère parisienne que les poissons ne peuvent sortir de l'eau. Pour eux, à deux lieues des barrières, il n'y a plus rien. Ivry, Gentilly, Arcueil, Belleville, Aubervilliers, Ménilmontant Choisy-le-Roi, Billancourt,

- 18 -

Meudon, Issy, Vanves, Sèvres, Puteaux, Neuilly, Gennevilliers, Colombes, Romainville, Chatou, Asnières, Bougival, Nanterre,

Enghien, Noisy-le-Sec, Nogent, Gournay, Drancy, Gonesse, c'est là que finit l'univers.

- 19 -

Chapitre VI

Un peu d'histoire

À l'époque, d'ailleurs presque contemporaine, où se passe l'action de ce livre, il n'y avait pas, comme aujourd'hui, un sergent de ville à chaque coin de rue (bienfait qu'il n'est pas temps de discuter) ; les enfants errants abondaient dans Paris. Les statistiques donnent une moyenne de deux cent soixante enfants sans asile ramassés alors annuellement par les rondes de police dans les terrains non clos, dans les maisons en construction et sous les arches des ponts. Un de ces nids, resté fameux, a produit « les hirondelles du pont d'Arcole ». C'est là, du reste, le plus désastreux des symptômes sociaux. Tous les crimes de l'homme commencent au vagabondage de l'enfant.

Exceptons Paris pourtant. Dans une mesure relative, et nonobstant le souvenir que nous venons de rappeler, l'exception est juste. Tandis que dans toute autre grande ville un enfant vagabond est un homme perdu, tandis que, presque partout, l'enfant livré à lui-même est en quelque sorte dévoué et abandonné à une sorte d'immersion fatale dans les vices publics qui dévore en lui l'honnêteté et la conscience, le gamin de Paris, insistons-y, si fruste, et si entamé à la surface, est intérieurement à peu près intact. Chose magnifique à constater et qui éclate dans la splendide probité de nos révolutions populaires, une certaine incorruptibilité résulte de l'idée qui est dans l'air de Paris comme du sel qui est dans l'eau de l'océan. Respirer Paris, cela conserve l'âme.

Ce que nous disons là n'ôte rien au serrement de cœur dont on se sent pris chaque fois qu'on rencontre un de ces enfants

- 20 -

autour desquels il semble qu'on voie flotter les fils de la famille brisée. Dans la civilisation actuelle, si incomplète encore, ce n'est point une chose très anormale que ces fractures de familles se vidant dans l'ombre, ne sachant plus trop ce que leurs enfants sont devenus, et laissant tomber leurs entrailles sur la voie publique. De là des destinées obscures. Cela s'appelle, car cette chose triste a fait locution, « être jeté sur le pavé de Paris ».

Soit dit en passant, ces abandons d'enfants n'étaient point découragés par l'ancienne monarchie. Un peu d'Égypte et de Bohême dans les basses régions accommodait les hautes sphères, et faisait l'affaire des puissants. La haine de l'enseignement des enfants du peuple était un dogme. À quoi bon les « demi-lumières » ? Tel était le mot d'ordre. Or l'enfant errant est le corollaire de l'enfant ignorant.

D'ailleurs, la monarchie avait quelquefois besoin d'enfants, et alors elle écumait la rue.

Sous Louis XIV, pour ne pas remonter plus haut, le roi voulait, avec raison, créer une flotte. L'idée était bonne. Mais voyons le moyen. Pas de flotte si, à côté du navire à voiles, jouet du vent, et pour le remorquer au besoin, on n'a pas le navire qui va où il veut, soit par la rame, soit par la vapeur ; les galères étaient alors à la marine ce que sont aujourd'hui les steamers. Il fallait donc des galères ; mais la galère ne se meut que par le galérien ; il fallait donc des galériens. Colbert faisait faire par les intendants de province et par les parlements le plus de forçats qu'il pouvait. La magistrature y mettait beaucoup de complaisance. Un homme gardait son chapeau sur sa tête devant une procession, attitude huguenote ; on l'envoyait aux galères. On rencontrait un enfant dans la rue, pourvu qu'il eût quinze ans et qu'il ne sût où coucher, on l'envoyait aux galères. Grand règne ; grand siècle.

- 21 -

Sous Louis XV, les enfants disparaissaient dans Paris ; la police les enlevait, on ne sait pour quel mystérieux emploi. On chuchotait avec épouvante de monstrueuses conjectures sur les bains de pourpre du roi. Barbier parle naïvement de ces choses. Il arrivait parfois que les exempts, à court d'enfants, en prenaient qui avaient des pères. Les pères, désespérés, couraient sus aux exempts. En ce cas-là, le parlement intervenait, et faisait pendre, qui ? Les exempts ? Non. Les pères.

- 22 -

Chapitre VII

Le gamin aurait sa place dans les classifications de l'Inde

La gaminerie parisienne est presque une caste. On pourrait dire : n'en est pas qui veut.

Ce mot, *gamin*, fut imprimé pour la première fois et arriva

de la langue populaire dans la langue littéraire en 1834 . C'est dans un opuscule intitulé *Claude Gueux* que ce mot fit son apparition. Le scandale fut vif. Le mot a passé.

Les éléments qui constituent la considération des gamins entre eux sont très variés. Nous en avons connu et pratiqué un qui était fort respecté et fort admiré pour avoir vu tomber un homme du haut des tours de Notre-Dame ; un autre, pour avoir réussi à pénétrer dans l'arrière-cour où étaient momentanément

ancien gamin des rues n'eût point par moments l'odeur des ruisseaux de Paris. » En fait, Hugo avait déjà utilisé ce mot dans *Notre-Dame de Paris*, en 1831 (II, 6) et Delacroix, dans son tableau « La Liberté guidant le peuple » avait fixé son image la même année. Le mot n'était plus si scandaleux. Toutefois, si elle est vraie, une anecdote pourrait justifier cette impression. C'est en 1836, lors du voyage en Normandie où Juliette et Célestin Nanteuil accompagnaient Hugo. Les voyageurs auraient rencontré sur l'impériale d'une diligence un digne « membre de la Société archéologique de Rouen » qui, ne reconnaissant pas V. Hugo, se serait lancé dans une virulente condamnation de *Claude Gueux* : « Enfin, Madame, excusez-moi, tenez, je vais vous le dire : il a osé écrire le mot *gamin*. Voilà où en est la littérature française. » (G. Rivet, *Victor Hugo chez lui*, 1885.)

- 23 -

déposées les statues du dôme des Invalides et leur avoir « chipé » du plomb ; un troisième, pour avoir vu verser une diligence ; un autre encore, parce qu'il « connaissait » un soldat qui avait manqué crever un œil à un bourgeois.

C'est ce qui explique cette exclamation d'un gamin parisien, épiphonème profond dont le vulgaire rit sans le comprendre : - *Dieu de Dieu ! ai-je du malheur ! dire que je n'ai pas encore vu quelqu'un tomber d'un cinquième ! (Ai-je se prononce j'ai-t-y ; cinquième se prononce cintième .)*

Certes, c'est un beau mot de paysan que celui-ci : - Père un tel, votre femme est morte de sa maladie ; pourquoi n'avez-vous pas envoyé chercher de médecin ? - Que voulez-vous, monsieur, nous autres pauvres gens, *j'nous mourons nous-mêmes*. Mais si toute la passivité narquoise du paysan est dans ce mot, toute l'anarchie libre-penseuse du mioche faubourien est, à coup sûr, dans cet autre. Un condamné à mort dans la charrette écoute son confesseur. L'enfant de Paris se récrie : - *Il parle à son calotin. Oh ! le capon !*

Une certaine audace en matière religieuse rehausse le gamin. Être esprit fort est important.

Assister aux exécutions constitue un devoir. On se montre la guillotine et l'on rit. On l'appelle de toutes sortes de petits noms : - Fin de la soupe, - Grognon, - La mère au Bleu (au ciel), - La dernière bouchée, - etc., etc. Pour ne rien perdre de la chose, on escalade les murs, on se hisse aux balcons, on monte aux arbres, on se suspend aux grilles, on s'accroche aux cheminées. Le gamin naît couvreur comme il naît marin. Un toit ne lui fait pas plus peur qu'un mât. Pas de fête qui vaille la

- 24 -

12

Grève. Samson et l'abbé Montès sont les vrais noms populaires. On hue le patient pour l'encourager. On l'admire

13

quelquefois. Lacenaire, gamin, voyant l'affreux Dautun mourir bravement, a dit ce mot où il y a un avenir : *J'en étais jaloux*. Dans la gaminerie, on ne connaît pas Voltaire, mais on connaît Papavoine. On mêle dans la même légende « les politiques » aux assassins. On a les traditions du dernier

vêtement de tous. On sait que Tolleron avait un bonnet de chauffeur, Avril une casquette de loutre, Louvel un chapeau rond, que le vieux Delaporte était chauve et nu-tête, que Castaing était tout rose et très joli, que Bories avait une barbiche romantique, que Jean-Martin avait gardé ses bretelles, que Lecouffé et sa mère se querellaient. – *Ne vous reprochez donc pas votre panier*, leur cria un gamin. Un autre, pour voir passer Debacker, trop petit dans la foule, avise la lanterne du quai et y grimpe. Un gendarme, de station là, fronce le sourcil. – Laissez-moi monter, m'sieu le gendarme, dit le gamin. Et pour attendrir l'autorité, il ajoute : Je ne tomberai pas. – Je m'importe peu que tu tombes, répond le gendarme.

Dans la gaminerie, un accident mémorable est fort compté. On parvient au sommet de la considération s'il arrive qu'on se coupe très profondément, « jusqu'à l'os ».

Le poing n'est pas un médiocre élément de respect. Une des choses que le gamin dit le plus volontiers, c'est : *Je suis*

12

Sanson : le bourreau – la même famille fut titulaire de cette charge de 1688 à 1847. L'abbé Montés : aumônier des prisons sous la Restauration et la Monarchie de juillet

13

Plusieurs noms de cette liste de condamnés à mort hantent l'œuvre de Hugo depuis *Le Dernier Jour d'un condamné*. Dautun est déjà présent en I, 3, 1 et Castaing I, 3, 3. Lacenaire et son complice Avril furent particulièrement célèbres : Balzac se souvient d'eux dans *Splendeurs et Misères des courtisanes* et il est l'un des héros éponymes du crime dans *Châtiments*.

– 25 –

joliment fort, va ! – Être gaucher vous rend fort enviable. Loucher est une chose estimée.

– 26 –

Chapitre VIII

Où on lira un mot charmant du dernier

roi

L'été, il se métamorphose en grenouille ; et le soir, à la nuit tombante, devant les ponts d'Austerlitz et d'Iéna, du haut des trains à charbon et des bateaux de blanchisseuses, il se précipite tête baissée dans la Seine et dans toutes les infractions possibles aux lois de la pudeur et de la police. Cependant les sergents de ville veillent, et il en résulte une situation hautement dramatique qui a donné lieu une fois à un cri fraternel et mémorable ; ce cri, qui fut célèbre vers 1830, est un avertissement stratégique de gamin à gamin ; il se scande

comme un vers d'Homère, avec une notation presque aussi inexprimable que la mélopée éleusienne des Panathénées, et l'on y retrouve l'antique Évohé. Le voici : - *Ohé, Titi, ohéée ! y a de la grippe, y a de la cogne, prends tes zardes et va-t'en, pâsse par l'égout !*

Quelquefois ce moucheron - c'est ainsi qu'il se qualifie lui-même - sait lire ; quelquefois il sait écrire, toujours il sait barbouiller. Il n'hésite pas à se donner, par on ne sait quel mystérieux enseignement mutuel, tous les talents qui peuvent être utiles à la chose publique : de 1815 à 1830, il imitait le cri du dindon ; de 1830 à 1848, il griffonnait une poire sur les murailles. Un soir d'été, Louis-Philippe, rentrant à pied, en vit un, tout petit, haut comme cela, qui suait et se haussait pour charbonner une poire gigantesque sur un des piliers de la grille de Neuilly ; le roi, avec cette bonhomie qui lui venait de Henri IV, aida le gamin, acheva la poire, et donna un louis à

- 27 -

14

l'enfant en lui disant : *La poire est aussi là-dessus*. Le gamin aime le hourvari. Un certain état violent lui plaît. Il exècre « les curés ». Un jour, rue de l'université, un de ces jeunes drôles faisait un pied de nez à la porte cochère du numéro 69. - Pourquoi fais-tu cela à cette porte ? lui demanda un passant. L'enfant répondit : Il y a là un curé. C'est là, en effet, que demeure le nonce du pape. Cependant, quel que soit le voltairianisme du gamin, si l'occasion se présente d'être enfant de chœur, il se peut qu'il accepte, et dans ce cas il sert la messe poliment. Il y a deux choses dont il est le Tantale et qu'il désire toujours sans y atteindre jamais : renverser le gouvernement et faire recoudre son pantalon.

Le gamin à l'état parfait possède tous les sergents de ville de Paris, et sait toujours, lorsqu'il en rencontre un, mettre le nom sous la figure. Il les dénombre sur le bout du doigt. Il étudie leurs mœurs et il a sur chacun des notes spéciales. Il lit à livre ouvert dans les âmes de la police. Il vous dira couramment et sans broncher : - « Un tel est *traître* ; - un tel est *très méchant* ; - un tel est *grand* ; - un tel est *ridicule* ; » (tous ces mots, traître, méchant, grand, ridicule, ont dans sa bouche une acception particulière) - « celui-ci s'imagine que le Pont-Neuf est à lui et empêche *le monde* de se promener sur la corniche en dehors des parapets ; celui-là a la manie de tirer les oreilles aux *personnes* etc., etc. »

14

Un caricaturiste du journal *Le Charivari* - Philippon - avait rendu célèbre la déformation en poire des traits du roi dont les pièces nouvellement frappées portaient l'effigie. Comme le napoléon - frappé sous l'Empire, le louis vaut 20 F soit de 75 à 150 Euros.

- 28 -

Chapitre IX

La vieille âme de la Gaule

Il y avait de cet enfant-là dans Poquelin, fils des Halles ; il y en avait dans Beaumarchais. La gaminerie est une nuance de l'esprit gaulois. Mêlée au bon sens, elle lui ajoute parfois de la force, comme l'alcool au vin. Quelquefois elle est défaut. Homère rabâche, soit ; on pourrait dire que Voltaire gamine. Camille Desmoulins était faubourien. Championnet, qui brutalisait les miracles, était sorti du pavé de Paris ; il avait, tout

15

petit, *inondé les portiques* de Saint-Jean de Beauvais et de Saint-Étienne du Mont ; il avait assez tutoyé la châsse de sainte

Geneviève pour donner des ordres à la fiole de saint Janvier .

Le gamin de Paris est respectueux, ironique et insolent. Il a de vilaines dents parce qu'il est mal nourri et que son estomac souffre, et de beaux yeux parce qu'il a de l'esprit. Jéhovah présent, il sauterait à cloche-pied les marches du paradis. Il est fort à la savate. Toutes les croissances lui sont possibles. Il joue dans le ruisseau et se redresse par l'émeute ; son effronterie persiste devant la mitraille ; c'était un polisson, c'est un héros ;

15

La tradition lycéenne n'a pas encore tout à fait oublié le sens classique donné au vers d' *Athalie* : « Le peuple saint en foule inondait les portiques ». Observant les huguenots sortant du temple un dimanche, Hugo avait déjà noté dans un carnet de 1840 : « Je croyais qu'en Allemagne il était interdit *d'inonder les portiques* . » (*Le Tas de pierres* , éd. J. Massin, t. VI, p. 1140.) Voir aussi *Notre-Dame de Paris* (VII, 7).

16

Célèbre « miracle » napolitain qui liquéfie trois fois par an le sang du saint conservé dans une ampoule. Le clergé local ayant annoncé que la présence des armées de Bonaparte faisait obstacle au miracle, le général Championnet s'employa à faire obéir saint Janvier.

- 29 -

ainsi que le petit thébain, il secoue la peau du lion ; le tambour Bara était un gamin de Paris ; il crie : En avant ! comme le cheval de l'Écriture dit : Vah ! et en une minute, il passe du marmot au géant.

Cet enfant du boubier est aussi l'enfant de l'idéal. Mesurez

17

cette envergure qui va de Molière à Bara .

Somme toute, et pour tout résumer d'un mot, le gamin est un être qui s'amuse, parce qu'il est malheureux.

17

Le jeune Barra combattait aux côtés des Bleus en Vendée. Prisonnier, il cria « Vive la république ! » au lieu du « Vive le Roi ! » exigé et tomba sous les balles. Il avait treize ans et c'était en 1793. Une statue de David d'Angers avait célébré, en 1839, cet héroïsme. Le rappel de ce nom programme ici la mort de Gavroche.

Chapitre X

18

Ecce Paris, ecce homo

Pour tout résumer encore, le gamin de Paris aujourd'hui, comme autrefois le *græculus* de Rome, c'est le peuple enfant ayant au front la ride du monde vieux.

Le gamin est une grâce pour la nation, et en même temps une maladie. Maladie qu'il faut guérir. Comment ? Par la lumière.

La lumière assainit.

La lumière allume.

Toutes les généreuses irradiations sociales sortent de la science, des lettres, des arts, de l'enseignement. Faites des hommes, faites des hommes. Éclairez-les pour qu'ils vous échauffent. Tôt ou tard la splendide question de l'instruction universelle se posera avec l'irrésistible autorité du vrai absolu ; et alors ceux qui gouverneront sous la surveillance de l'idée française auront à faire ce choix : les enfants de la France, ou les gamins de Paris ; des flammes dans la lumière ou des feux follets dans les ténèbres.

Le gamin exprime Paris, et Paris exprime le monde.

18

Ce mot de l'Évangile, déjà cité, en français, pour Champmathieu (I, 7, 9), assimile Paris à la fois au Christ et à l'humanité tout entière.

- 31 -

Car Paris est un total. Paris est le plafond du genre humain. Toute cette prodigieuse ville est un raccourci des mœurs mortes et des mœurs vivantes. Qui voit Paris croit voir le dessous de toute l'histoire avec du ciel et des constellations dans les intervalles. Paris a un Capitole, l'Hôtel de ville, un Parthénon, Notre-Dame, un Mont-Aventin, le faubourg Saint-Antoine, un Asinarium, la Sorbonne, un Panthéon, le Panthéon, une Voie Sacrée, le boulevard des Italiens, une Tour des Vents, l'opinion ; et il remplace les Gémonies par le ridicule. Son majo s'appelle le faraud, son transtévérin s'appelle le faubourien, son hammal s'appelle le fort de la halle, son lazzarone s'appelle la pègre, son cockney s'appelle le gandin. Tout ce qui est ailleurs est à Paris. La poissarde de Dumarsais peut donner la réplique à la vendeuse d'herbes d'Euripide, le discobole Vejanus revit dans le danseur de corde Forioso, Therapontigonius Miles prendrait bras dessus bras dessous le grenadier Vadeboncœur, Damasippe le brocanteur serait heureux chez les marchands de bric-à-brac, Vincennes empoignerait Socrate tout comme l'Agora coffrerait Diderot, Grimod de la Reynière a découvert le roastbeef au suif comme Curtillus avait inventé le hérisson rôti, nous voyons reparaître sous le ballon de l'arc de l'Étoile le

trapèze qui est dans Plaute, le mangeur d'épées du Pœcile rencontré par Apulée est avaleur de sabres sur le Pont-Neuf, le neveu de Rameau et Curculion le parasite font la paire, Ergasile se ferait présenter chez Cambacérès par d'Aigrefeuille ; les quatre muscadins de Rome, Alcesimarchus, Phœdromus, Diabolus et Argyrippe descendent de la Courtille dans la chaise de poste de Labatut ; Aulu-Gelle ne s'arrêtait pas plus longtemps devant Congrio que Charles Nodier devant Polichinelle ; Marton n'est pas une tigresse, mais Pardalisca n'était point un dragon ; Pantolabus le loustic blague au café anglais Nomentanus le viveur, Hermogène est ténor aux Champs-Élysées, et, autour de lui, Thrasius le gueux, vêtu en Bobèche, fait la quête ; l'importun qui vous arrête aux Tuileries par le bouton de votre habit vous fait répéter après deux mille ans l'apostrophe de Thesprion : *quis properantem me*

- 32 -

19

prehendit pallio ? le vin de Suresnes parodie le vin d'Albe, le rouge bord de Désaugiers fait équilibre à la grande coupe de Balatron, le Père-Lachaise exhale sous les pluies nocturnes les mêmes lueurs que les Esquilies, et la fosse du pauvre achetée pour cinq ans vaut la bière de louage de l'esclave.

Cherchez quelque chose que Paris n'ait pas. La cuve de Trophonius ne contient rien qui ne soit dans le baquet de Mesmer ; Ergaphilas ressuscite dans Cagliostro ; le brahmine Vâsaphantâ s'incarne dans le comte de Saint-Germain ; le cimetière de Saint-Médard fait de tout aussi bons miracles que la mosquée Oumoumié de Damas.

Paris a un Ésope qui est Mayeux, et une Canidie qui est mademoiselle Lenormand. Il s'effare comme Delphes aux réalités fulgurantes de la vision ; il fait tourner les tables comme Dodone les trépieds. Il met la grisette sur le trône comme Rome y met la courtisane ; et, somme toute, si Louis XV est pire que Claude, madame Du Barry vaut mieux que Messaline. Paris combine dans un type inouï, qui a vécu et que nous avons coudoyé, la nudité grecque, l'ulcère hébraïque et le quolibet gascon. Il mêle Diogène, Job et Paillasse, habille un spectre de vieux numéros du *Constitutionnel*, et fait Chodruc Duclos.

Bien que Plutarque dise : *le tyran n'envieillit guère*, Rome, sous Sylla comme sous Domitien, se résignait et mettait volontiers de l'eau dans son vin. Le Tibre était un Léthé, s'il faut en croire l'éloge un peu doctrinaire qu'en faisait Varus Vibiscus : *Contra Gracchos Tiberim habemus. Bibere Tiberim, id est*

20

seditionem oblivisci. Paris boit un million de litres d'eau par

19

« Qui est-ce qui, alors que je me hâte, me prend par mon manteau ? » (Plaute, *Épidique*).

20

« Contre les Grecques, nous avons le Tibre ; boire le Tibre, c'est oublier l'insurrection. » Le Tibre est ici assimilé au Léthé, fleuve des enfers grecs dont l'eau procure l'oubli.

- 33 -

jour, mais cela ne l'empêche pas dans l'occasion de battre la générale et de sonner le tocsin.

À cela près, Paris est bon enfant. Il accepte royalement tout ; il n'est pas difficile en fait de Vénus ; sa callipyge est hottentote ; pourvu qu'il rie, il amnistie ; la laideur l'égaye, la difformité le désopile, le vice le distrait ; soyez drôle, et vous pourrez être un drôle ; l'hypocrisie même, ce cynisme suprême, ne le révolte pas ; il est si littéraire qu'il ne se bouche pas le nez devant Basile, et il ne se scandalise pas plus de la prière de

Tartuffe qu'Horace ne s'effarouche du « hoquet » de Priape .
Aucun trait de la face universelle ne manque au profil de Paris.
Le bal Mabille n'est pas la danse polymnienne du Janicule, mais la revendeuse à la toilette y couve des yeux la lorette exactement comme l'entremetteuse Staphyla guettait la vierge Planesium.
La barrière du Combat n'est pas un Colisée, mais on y est féroce comme si César regardait. L'hôtesse syrienne a plus de grâce que la mère Saguet, mais, si Virgile hantait le cabaret romain, David d'Angers, Balzac et Charlet se sont attablés à la gargote

22

parisienne . Paris règne. Les génies y flamboient, les queues

21

Horace, *Satires* , I, 8, traduit par Hugo en 1818 sous le titre

Priape :

Un long bruit, par la peur chassé de ma vessie.
S'échappe avec effort, sous ma cuisse durcie ;
Le bois s'en fend. Alors, oh ! si vous aviez vu
Fuir le couple tremblant, à ce bruit imprévu,
Tomber les fausses dents, la chaudière sonore,
Oui, vous en auriez ri comme j'en ris encore !

22

Virgile parisien, Hugo a effectivement assidûment hanté ce cabaret, comme en témoignent le vers *d'À propos d'Horace* :

« Les vagues violons de la mère Saguet [...] »

ainsi que le *Victor Hugo raconté* ... (ouv. cit., p. 417 et suiv.) qui, confirmant la présence de Charles et David, y ajoutait Devéria et Boulanger. Ce sera, nous le verrons, un des lieux fréquentés par Grantaire – voir note 15 en III, 4, 1.

- 34 -

23

rouges y prospèrent. Adonai y passe sur son char aux douze roues de tonnerre et d'éclairs ; Silène y fait son entrée sur sa bourrique. Silène, lisez Ramponneau.

Paris est synonyme de Cosmos. Paris est Athènes, Rome, Sybaris, Jérusalem, Pantin. Toutes les civilisations y sont en abrégé, toutes les barbaries aussi. Paris serait bien fâché de n'avoir pas une guillotine.

Un peu de place de Grève est bon. Que serait toute cette fête éternelle sans cet assaisonnement ? Nos lois y ont sagement pourvu, et, grâce à elles, ce couperet s'égoutte sur ce mardi gras.

Chapitre XI

Railler, régner

De limite à Paris, point. Aucune ville n'a eu cette domination qui bafoue parfois ceux qu'elle subjugué. *Vous plaire, ô Athéniens !* s'écriait Alexandre. Paris fait plus que la loi, il fait la mode ; Paris fait plus que la mode, il fait la routine. Paris peut être bête si bon lui semble ; il se donne quelquefois ce luxe ; alors l'univers est bête avec lui ; puis Paris se réveille, se frotte les yeux, dit : Suis-je stupide ! et éclate de rire à la face du genre humain. Quelle merveille qu'une telle ville ! Chose étrange que ce grandiose et ce burlesque fassent bon voisinage, que toute cette majesté ne soit pas dérangée par toute cette parodie, et que la même bouche puisse souffler aujourd'hui dans le clairon du jugement dernier et demain dans la flûte à l'oignon ! Paris a une jovialité souveraine. Sa gaîté est de la foudre et sa farce tient un sceptre. Son ouragan sort parfois d'une grimace. Ses explosions, ses journées, ses chefs-d'œuvre, ses prodiges, ses épopées, vont au bout de l'univers, et ses coq-à-l'âne aussi. Son rire est une bouche de volcan qui éclabousse toute la terre. Ses lazzi sont des flammèches. Il impose aux peuples ses caricatures aussi bien que son idéal ; les plus hauts monuments de la civilisation humaine acceptent ses ironies et prêtent leur éternité à ses polissonneries. Il est superbe ; il a un prodigieux 14 juillet qui délivre le globe ; il fait faire le serment du Jeu de Paume à toutes les nations ; sa nuit du 4 août dissout en trois heures mille ans de féodalité ; il fait de sa logique le muscle de la volonté unanime ; il se multiplie sous toutes les formes du sublime ; il emplit de sa lueur Washington, Kosciusko, Bolivar, Botzaris, Riego, Bem, Manin, Lopez, John

Brown, Garibaldi ; il est partout où l'avenir s'allume, à Boston en 1779, à l'île de Léon en 1820, à Pesth en 1848, à Palerme en 1860 ; il chuchote le puissant mot d'ordre : *Liberté*, à l'oreille des abolitionnistes américains groupés au bac de Harper's Ferry, et à l'oreille des patriotes d'Ancône assemblés dans l'ombre aux Archi, devant l'auberge Gozzi, au bord de la mer ; il crée Canaris ; il crée Quiroga ; il crée Pisacane ; il rayonne le grand sur la terre ; c'est en allant où son souffle les pousse que Byron meurt à Missolonghi et que Mazet meurt à Barcelone ; il est tribune sous les pieds de Mirabeau et cratère sous les pieds de Robespierre ; ses livres, son théâtre, son art, sa science, sa littérature, sa philosophie, sont les manuels du genre humain ; il a Pascal, Régnier, Corneille, Descartes, Jean-Jacques, Voltaire